



CITOYENS VERTS

Le 7 juin dernier était jour d'élections pour désigner nos représentants au Parlement européen. Comme partout en France et en Europe, la participation a été plus que réduite (44% sur Montaulieu). Je ne vais pas revenir sur les causes d'une telle abstention (les médias nous en ont rebattu les oreilles), mais je voudrais juste rappeler que pour les élections de mars 2008, la participation sur la commune avait été de 95%. Retenons que le vote par procuration avait été largement utilisé en 2008, mais pas cette fois ci. Dommage !

Par contre le deuxième enseignement de ce vote en est le résultat : 56% pour les Écologistes (les 2 listes confondues).

Ce résultat conforte les idées inscrites dans notre programme des municipales, à savoir des projets communaux plus respectueux de la nature et en phase avec le développement durable mis en avant par le gouvernement.

Tout au long de l'été entre les différentes manifestations prévues comme l'an passé, nous vous les présenterons. Bon été.

Stéphane



La nuit des étoiles

La commission environnement :
Nous vous proposons une soirée à l'occasion de la nuit des étoiles filantes, à la mi-août (date à confirmer), au village.

Organisation :

- Début 20h30 avec desserts, boissons, que chacun amène sa spécialité
- Différentes interventions autour de la nuit, ses cycles, ses nuances et sa vie et ... son éclairage public
- Bilan coté mairie et coté usagers ; de la réalisation de l'éclairage public de Montaulieu, qu'avons nous appris à cette occasion et que pouvons nous améliorer ?
- 22h30   **Nuit ensemble :** amenez vos chaises longues, matelas, moyens d'observation, (un télescope nous est prêté)

Contacts : Jacques, Wolf, Rhéa, David

Une arrivée à Montaulieu Pâques 1964



A cette époque, départ de la gare de Lyon à 21h30. Dijon. A Tonnerre, une forte femme s'étale sur la banquette. Arrivée à Montélimar, 6h du matin. Georges et Irène attendent dans leur Aronde 1954 devant le square Emile Loubet. Encore dans la brume, Grignan, Valréas. Aux Pilles, quelques courses chez l'épicier Gondouin dont les larges culottes de la mère claquent comme des drapeaux. En passant devant la ferme d'Elie Arnaud, un salut à monsieur Grassot qui descend au moulin faire moudre des grains récupérés, glanés peut-être ? Georges : tu vois d'ici le village perché ? J'accomode, pas très bien, où ça ? Ah, oui, un clocher !! des pans de mur, des tas de pierres. Peu de toitures en place. Le pont de pierre est étroit, faut connaître la manœuvre. La montée en lacet. Coup d'œil rapide sur le village. Pans d'affiches du cirque Amar sur les murs de l'église. En lui tournant le dos à main gauche, des maisons debout. Tas de bois sous le tilleul. En face, entre les murs d'un hangar sans toit, on gare l'Aronde. Irène déplie un seau de toile et va le remplir au lavoir. « le seul point d'eau ». ça goutte. La ruelle circulaire, sur les pentes de chaque côté, pierres, bouts de tuiles, orties et mélisse à l'aise. Georges regardant en haut une maison éventrée ; « elle ne devait pas être mal, celle-là avant de s'écrouler y a pas si longtemps ! » La basse-cour nous précède, un coq, poules, poussins. Georges pousse une porte sous le soustet ; il est près de midi. Faut faire cuire le coq de madame Grassot. En cocotte avec des herbes de la montagne. A trois heures, la bestiole est encore dure ; on la mangera le soir, toujours coriace, il avait dû courir, le pépé !! et pour les toilettes, c'est le soir derrière l'église.

Il n'y avait déjà plus que deux familles d'origine habitant le village ; on fait connaissance avec M. Méria, le provençal sympathique qui sait parler et qu'on écoute avec plaisir. En passant devant la maison sans façade : « Oh, je peux vous la vendre, cette maison. Pour sûr, il y a pas l'électricité et l'évier de la cuisine a disparou dans l'effondrement de la façade ! » sa femme intervient, une montéolivienne de souche, la cinquantaine, « elle n'est pas à vendre, cette maison ! Y a les bêtes deudans ! ». « Mais si, elle est à vendre, d'ailleurs les bêtes n'y sont plus à l'abri, sauf le cochon ». nous allons demander l'avis d'expert d'André. « Oh, en mettant quelques tirants et des étais, ça devrait aller, une fois les toits refaits et les fenêtres posées et puis un coup de chaux ! » Finalement, elle nous sera vendue. Nous devenons propriétaires ; j'ai 27 ans, ma femme 26.

Mais où loger ? l'ancien séjour : un panneau de bois vermoulu retenu par une chaîne pour porte d'entrée, sans fenêtre mais un grand trou donnant dans le vide, on y voit jusqu'à la cave ; le sol, terre battue et carreaux de terre cuite défoncés. Le placard « potager » utilisé comme poulailler. L'escalier qui menait à l'étage : un quart de sphère lisse et glissant, infranchissable, pourtant, le grenier pourrait servir de chambre, une fois sa façade rebouchée. Deux autres pièces fermées fonctionnent comme clapier, clos par la porte du confessionnal de l'ancienne chapelle, elle-même écroulée. Des lapins, des poules, un cochon et des puces comme co-locataires. L'écurie en grouille. Fandelune, dévoré par ces parasites, lorsqu'il enlèvera les 30 cm de fumier qui la recouvre, ira se plonger dans le lavoir pour s'en débarrasser. Et lorsqu'on prend l'air sur les marches du perron, près de l'auge à cochon, pour spectacle : le fumier de Pompon, le cheval de Mr Méria, de ses chèvres et du sacré cochon. Comme fond sonore : le bourdonnement des mouches qui se rassasient de sa compagnie.

Une promenade le soir dans le village est périlleuse, grandes herbes folles, cachant trous et bosses de la rue circulaire, escaliers défoncés, tuiles menaçantes, il faut éviter de s'appuyer contre les murs surtout après l'orage.

Après le repas, on me montra ma «chambre », une pièce au-dessus de l'étable. Le plancher disjoint laissait s'infiltrer l'odeur entêtante des litières et surtout le bruit incessant, la rumeur d'un troupeau au repos, ponctuée de quelques bêlements...

La conversation, au repas, m'avait permis de faire mieux connaissance avec la commune.

L'essentiel de son territoire est constitué de montagnes, les terres les plus cultivables sont cantonnées au fond de la vallée du Rieux, petit ruisseau tarissant dès le début de l'été, et sur un replat au-dessus du village, vers le sud. Les ressources étaient essentiellement agricoles : vignes, oliviers, un peu de céréales, élevage des moutons, quelques vaches dans une ou deux fermes de la vallée.

Quelques maisons formaient le village en haut d'un promontoire, la plupart inoccupées ou servant de



dépendances. Quatre familles vivaient là, la famille du maire, le père, la mère, un garçon et une fille adultes, célibataires, la famille B., les parents et deux fils relativement âgés et célibataires, la famille Méo., les parents, un garçon et une fille adultes, célibataires et la famille Ma. ? les parents et deux enfants en âge scolaire. Les autres enfants venaient, pour la plupart, de la vallée et devaient chaque jour parcourir entre deux et quatre kilomètres à pied, quel que soit le temps. Ils n'empruntaient pas le chemin en lacets qui grimpait au village, mais un sentier très raide qui coupait les méandres de la route.(.)

Quelques semaines après la rentrée, une famille m'amena un nouvel élève, un enfant de «l'assistance » comme on disait alors ; il avait neuf ans (c'était d'ailleurs quasi une activité économique dans ces montagnes reculées d'accueillir des enfants abandonnés, placés par la DASS). L'effectif atteignait dix élèves.(...)

LA VIE QUOTIDIENNE ; La vie quotidienne aurait pu être monotone sans les contacts avec les habitants ou les sorties dans la région.

Quelques jours après la rentrée, je recevais le mobilier que mes parents avaient expédié, à savoir un sommier, un matelas, un réchaud à gaz et deux chaises. Dans la cuisine, j'avais trouvé une table et un placard était construit dans un des murs. Un peu

spartiate ! Pour compléter ce matériel, j'avais quelques ustensiles de cuisine, casseroles, assiettes, cafetière et, par obligation, une lampe à pétrole et quelques bougies.

Je pus donc quitter la chambre au-dessus de la bergerie et emménager «chez moi ». Par contre, je continuais à prendre le repas de midi et du soir chez M. et Mme E.(...)

Néanmoins il me fallait faire quelques provisions pour subvenir à mes besoins vitaux. Mes voisins me fournirent un demi-litre de lait chaque jour. Une fois par semaine, nous avions la visite du boulanger. Inutile de dire qu'au bout de six jours, le pain était un peu raide. Un autre jour, le mercredi je crois, l'épicier des Pilles se présentait ; il montait aussi le tabac. Les neuf hommes du village fumaient. Aussi n'était-il pas rare que dès le lundi l'un d'eux ait la visite d'autres pour savoir s'il lui restait un paquet de tabac ou quelques cigarettes.

Comme les classes vquaient le jeudi à cette époque, je descendais à Nyons -c'était aussi le jour de marché- où je rencontrais mes collègues. Nous mangions dans un petit restaurant et je complétais mes provisions. Il n'était pas rare que je sois chargé de faire des emplettes pour les gens du village, quelquefois même des articles de mercerie (...). Après le repas je regagnais Montaulieu, laissais ma bicyclette dans une ferme de la vallée, montais à pied au village par le raccourci et distribuais les «commissions ».

Au cours du mois d'octobre ou de novembre, ma mère était très curieuse de découvrir dans quelles conditions vivait son fils. Venir de Saint-Uze à Montaulieu est une vraie expédition quand on n'a pas de voiture : Saint-Uze – Saint-Vallier en car, Saint-Vallier – Pierrelatte en train, changement pour prendre le train de Nyons. Quant à Nyons-Montaulieu, il fallait trouver une «occasion ». Je crois que c'est le fils du maire, boucher à Nyons, qui a assuré le transport. Pas de possibilité de la coucher à l'école, elle a donc profité du bêlement des brebis...et de la chaleur, car il ne faisait pas chaud. Le soir nous avons passé la veillée avec la famille E., discutant de la vie dans la commune.

Brusquement, ma mère pousse un cri. La cuisine était chauffée par une immense cheminée, mais ce n'était pas suffisant pour remonter la température. La méthode était fruste mais radicale ! Mme E., avec une grosse pelle, prenait de la braise dans l'âtre et la répandait sur le glaci, sous la table. Ma mère, non prévenue, sentant monter cette bouffée de chaleur sous sa jupe, avait bruyamment réagi. Le lendemain, elle a effectué le périple inverse, du sud au nord de la Drôme. Etait-elle rassurée sur ma façon de vivre, je n'en suis pas certain... A suivre.....

SAVEZ VOUS QUE ???

Le CAUE, **Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement**, est situé à Nyons dans la zone des Laurons, à la CCVE du Val d'Eygues, et renseigne tout particulier *gratuitement*, sur rendez-vous au 04 75 26 98 89 de 9h à 12h et 13h30 à 18h, du lundi au vendredi sauf le mercredi; Isabelle Richarz vous attend aux permanences suivantes:
17 juillet, 7 août, 4 septembre, 2 octobre, 6 novembre, 4 décembre 2009.

Corinne Isoardi

.....BRÈVES DE VALLÉE....

MONTAULIEU S 'EXPOSE
Vernissage vendredi 7 août
à 18H a l'église
Ouverture de l'expo. du
samedi 8 août au dimanche 16
août.



Des affiches vont circuler pour plus d'infos.



En vue de la fête de Montaulieu du 25 juillet les organisateurs demandent à toutes les bonnes volontés de participer en préparant vos spécialités salées et sucrées pour une vingtaine de personnes (ou plus!!!!).
Pour la coordination du buffet contacter Agnès Pasquiet (Morin) : 04 75 27 24 16

*Lorsque l'homme aura coupé le dernier arbre,
Pollué la dernière goutte d'eau,
Tué le dernier poisson,
Alors il se rendra compte
Que l'argent n'est pas comestible
Parole Indienne*

Sérénades Buissoises

BALLADE MUSICALE EN BARONNIES

3 concerts pendant la journée:

11h à Saint Auban, 15h à Montbrun, 17h30 à Mollans

Organisée avec la collaboration des offices de tourisme de Buis-les-Baronnies et de Montbrun-les-Bains.

CONCERT FINAL 21h à Salle des fêtes de Buis-les-Baronnies

Jeudi 16 juillet

Pour les options, consulter le programme détaillé à l'office du tourisme.

*...«Si t'as idée d'arriver centenaire,
crains Dieu, bien sûr,
mais crains surtout les courants d'air»
Extrait de «plaisante sagesse lyonnaise»*